

LA LETTRE DE CARLES

n° 24

**Juillet – Août - Septembre
2001**

—
ASSOCIATION

"MAS DE CARLES"

Route de Pujaut

30400 VILLENEUVE LES

AVIGNON

Siège social :

8, rue Sainte Catherine - B.P. 416

84071 AVIGNON Cedex 4

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Mèl :
—

EDITORIAL

De partout nous vient comme un refrain, liant très étroitement solidarité et emploi. Et nous ne pouvons que nous en réjouir pour celles et ceux qui peuvent y trouver place). Mais pour les autres qui sont les plus nombreux de ceux qui passent par le Mas de Carles ? Vu d'ici, il nous semble difficile de laisser confondre, sans rien en dire la dimension économique avec l'emploi salarié.

Comme s'il n'était pas clair qu'au-dessous d'un pourcentage d'actifs au chômage (6% à 8%), c'est le système économique tout entier qui cesserait de fonctionner. Le

renchérissement de la main d'œuvre ne pouvant que bloquer puis désamorcer une production trop coûteuse.

Comme si le travail salarié à tout prix (et surtout au moindre prix) était le modèle universel capable de changer la vie de tous les citoyens. USA et Angleterre font la preuve que telle n'est pas la réalité (et la plupart des délocalisations achèvent la démonstration) : le travail, sous payé et obligatoire, ne rend ni moins pauvre, ni plus libre les citoyens concernés. Il permet par contre d'accroître de manière excessive la richesse d'un petit nombre, et rend de plus en plus insupportable l'appauvrissement croissant des autres.

Comme si nous ne savions pas que l'on a de moins en moins besoin du travail humain pour produire plus et accroître nos richesses : « De 1970 à 1990, pour une production qui double de volume, la quantité totale du travail humain employé, exprimé en temps, à diminué

d'un tiers » note Jean-Louis Laville ¹, citant J. Robin. Il ajoute : « Dans la seule décennie 1980, le volume de travail rémunéré a diminué de 15% en France tandis que les richesses produites augmentaient de près de 30% ». N'en déplaise aux tenants d'une insertion aussi musclée que peu inventive, en cette période traversée par un chômage durable le travail salarié n'est peut-être pas le seul étalon pertinent pour évaluer les personnes, le monde et l'insertion. L'exemple des « start up » et des nouveaux esclavages qu'elles engendraient avant leur chute (travail excessif, la plupart du temps sous-payé, exercé dans des conditions parfois douteuses), pourrait nous éclairer utilement à cet égard.

Arriverons-nous enfin à penser une forme économique qui ne serait pas forcément (que) rentable, qui n'enrichirait pas à l'excès ses adeptes, mais participerait pourtant à la création de richesses ? Il nous paraît urgent d'officialiser un mode de fonctionnement où « on découvre que des champs d'activités peuvent donner lieu à autre chose qu'une nouvelle forme de consommation ou qu'une action caritative et qu'ils peuvent consolider des modes de socialisation porteurs d'un 'mieux vivre' dans la société de demain (...) L'emploi n'est pas une fin en soi, il est englobé dans une démarche plus globale grâce à laquelle l'activité économique est réencastrée dans des structures porteuses de sens où le sujet s'inscrit dans des

¹ J.L. Laville : « La crise de la condition salariale » dans « Le travail, quel avenir ? » Gallimard (1997) p. 41,59.

*collectifs concrets*². »

Il nous semble qu'au Mas de Carles nous tentons de vivre quelque chose de cette réalité nouvelle : fabrication de fromages (et son inscription dans l'AOC), maraîchage (et recherche du label bio), aménagement du territoire local par la plantation d'arbres fruitiers nous paraissent une pratique vitale pour ses acteurs que sont les personnes accueillies au mas. Ils exercent là une compétence qui les rend solidaires, participant à la création de richesse et « utiles » pour l'aménagement local du territoire. Une pratique économique associative porteuse de sens pour l'avenir, mutualisant la richesse après avoir mutualisé l'activité. N'y aurait-il pas là matière à faire auprès du secrétariat d'Etat à l'Economie Solidaire ? A moins de cantonner l'économie solidaire dans la création de nouveaux emplois salariés ?

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Journée portes ouvertes :

La journée a commencé par la célébration de l'eucharistie, avec le rappel de la mémoire de Joseph qui nous a laissé cet héritage. Retour aussi sur les événements tragiques du dernier mardi. Et invitation à y réfléchir (voir la rubrique « pour méditer »). Fête autour de Jean-Marie Barberot qui fêtait ses 75 ans d'âge et ses cinquante ans d'ordination. Puis deux cent quarante personnes ont partagé la paella. Au total près de cinq cent personnes sont venues partager un moment avec nous : achat des productions du mas, concours de boules, visite des lieux, promenade en calèche autour de la propriété, vente des cartes postales spécialement dessinées pour le mas par Maria-Concepcion « Conchita » Gomez (qui signe Miren Sorne). Qu'elle en soit encore une fois vivement remerciée pour ce beau travail et la chaleur de sa réalisation. Jean-Marie nous présente ces cartes : *« Chacune des quatre représente quelque chose du mas. Celle qui a étoiles et cheminées exprime peut-être plus l'esprit de Carles : portes ouvertes (dedans et dehors), lumière et chaleur y pénètrent et en sortent. Les premiers bourgeons éclos ça et là sont une espérance pour ceux qui y vivent ou y viennent.*

Les trois autres expriment, avec l'esprit, l'ambiance du mas. Carles se fait avec les accueillis : les murs en pierres sèches, les jardins, les chèvres. »

Merci aussi aux éditions de l'Editorial Verbo Divino (d'Estella, en Navarre) qui ont accepté d'en tirer gratuitement 1.000 exemplaires de chaque (soit 4.000). Mille merci à eux pour ce beau travail et cette participation à la vie de la maison. Et merci à vous tous qui avez participé à cette journée qui nous permet aussi d'arrondir les fins de mois !

A noter :

Une **rencontre des bénévoles** qui viennent donner un coup de main au mas, se déroulera le 19 octobre 2001, au mas, de 19h à 22h.

Le prochain rendez-vous de travail du groupe **CASEL** a été fixé au 25 octobre 2001, au mas.

L'**eucharistie** du mardi 8 Janvier 2002, à 18h, sera célébrée à l'intention de Joseph et de son retour vers le Père. Celles et ceux qui veulent rester pour partager le repas du soir avec nous ensuite nous préviennent quelques jours avant. Merci.

Les finances

Depuis le 01.01.01 et jusqu'au 30.09.01, vos dons individuels (toutes formes confondues) pour le fonctionnement de l'accueil au mas de Carles s'élevaient à 827.141,71 F (soit 132.804 €). A quoi il convient d'ajouter des dons de groupes qui élèvent la barre à 939.362,62 F (143.204,91 €). Cela représente 29,6% des recettes des trois premiers trimestres de l'année 2001. **C'est une réponse sans précédent à notre demande d'aide. Et c'était une vraie nécessité. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont répondu par la solidarité concrète à notre appel.**

A ces chiffres il faut ajouter les revenus propres du mas (ventes produits et participation des accueillis) pour un peu plus de 9%. Les deux ensemble valent donc 38% des recettes. Et il paraît que nous coûtions cher à l'administration !

A la même date, les subventions représentaient à peine plus de 34%. Remboursement des actions menées au mas (CNASEA) et « divers » constituent le « troisième tiers » des recettes de l'année.

L'ensemble des dépenses s'élèvent, pour la même période, à 2.898.273,52 F (441.839 €).

² J.L Laville, ibid. p. 63, 65.

Les chiffres de l'accueil...

Du 1.01.01 au 30.09.01, **118 personnes** différentes ont été accueillies pour **162 actions** différentes.

Hébergement : 69 personnes et 105 accueils. Ce qui a représenté 13.429 journées d'hébergement (soit 49 personnes/jour.

Travail : 21 personnes (2 femmes et 19 hommes) ont effectué un contrat **C.E.S.** au mas (soit 9.882 heures de travail). 4 contrats ont été suspendus pour honorer un CDD ou des travaux saisonniers. 12 personnes ont effectué un arrêt maladie entre 15 jours et 6 mois. 6 personnes (1 femme et 5 hommes) ont été en contrat C.E.C. (soit 4.333 heures de travail). Une personne a eu un arrêt maladie de 2 mois et demi, une autre de 5 mois et demi.

Formation : 13 personnes (2 femmes et 11 hommes) ont suivi une initiation aux techniques de la pierre sèche dans le cadre d'une formation complémentaire CES (soit 652 heures).

1 personne a suivi une formation à l'extérieur du mas, 1 autre a fait un stage de 4 semaines pour préparer une entrée en C.A.T.

7 personnes ont été accueillies en accueil de jour et 10 ont fait l'objet d'un suivi extérieur. 3 hommes ont intégré un logement en ville, et trois ont trouvé un travail hors du mas. Et 16.675 repas ont été servis.

Hébergement

L'été a été marqué par un afflux de **demandes d'hébergement**, le plus souvent en urgence, au cœur d'un festival qui remplit les chambres d'hôtel... Il s'agit tant d'hommes seuls que de familles, se trouvant brusquement sans toit. Impossible de donner une réponse positive : la maison est pleine.

C'est ainsi qu'un certain jeudi de la mi-juillet, en l'espace d'une heure, trois demandes arrivent par téléphone ; demandes pressantes en raison des congés qui diminuent le nombre des encadrants ou conduisent à des fermetures d'établissement. Il est toujours difficile de répondre par la négative. Mais comment faire autrement ?

Au Mas, il y a aussi des congés... Et la vie continue, entre arrosages, traites, confection de repas, accueil de nouveaux CES, gestion des problèmes de santé (cette gestion passant parfois par le recours aux pompiers).

A ce jour, les demandes d'hébergement sont toujours aussi nombreuses et la maison est toujours pleine. Nous ne sommes pas les seuls à être confrontés à cette question. La situation est la même pour toutes les structures d'hébergement et l'hiver sera bientôt là.

Or il semble bien que l'hébergement collectif soit la seule solution acceptable pour un nombre grandissant de personnes. Cette forme d'hébergement permet de casser la solitude dont souffrent trop gens, lorsqu'ils se retrouvent en « rupture de tout ». Ils intègrent un lieu où ils peuvent se (re)poser, où ils ont le temps de se remettre en activité, où ils sont entourés par d'autres avec qui s'établissent des relations ; un lieu où l'on a le souci d'un mieux-être pour chacun, ces « chacun » que l'on voit tous les jours.

Cette forme d'accueil a forcément un coût, puisqu'il s'agit d'assurer une présence en permanence, 24 heures sur 24, tous les jours de l'année. Une présence active et rassurante, attentive à chacun et à l'ensemble.

Mais quel est l'avenir de toutes ces structures ? Pourra-t-on les maintenir ? Auront-elles encore longtemps les moyens d'accueillir ces publics en grande fragilité ?

Et pourtant, la demande est là, comme l'attestent les nombreux refus que nous sommes obligés de prononcer par manque de place. Ce que nous vivons actuellement entraîne fatigue et découragement. Il n'est pas simple de s'en tenir aux obligations de la réalité (du manque de place et de la pénurie de moyens) quand on est quotidiennement confronté à la détresse.

(Roseline)

POUR MEDITER

A propos des attentats du 11 septembre 2001, en ouverture de la célébration eucharistique de la Porte Ouverte du Mas de Carles :

« Devant les événements tragiques du 11 Septembre 2001, nous ne voulons pas rester silencieux. Ensemble nous joignons nos voix et nos prières pour tous ceux qui sont morts dans ces attentats de New-York et de Washington et pour leurs proches. Comme nous le faisons pour toutes les victimes, partout dans le monde, trop souvent

étouffées par le silence de nos intérêts partisans.

Nous voulons faire une place à tous ceux qui ont été des acteurs de ces attentats. Qui rejoignent celles et ceux qui, dans notre monde, confondent Dieu avec leur volonté de pouvoir ; celles et ceux qui confondent Dieu et le sacrifice des autres ; qui n'ont pas encore découvert que Dieu ne pouvait être que du côté de la vie et de la place faite à la vie de l'autre. Nous voulons que cette grave leçon puisse devenir comme un chemin d'espérance pour tous. Leur inhumanité est le reflet de nos manques d'humanité quotidiens.

Nous pensons à celles et ceux qui se préparent à riposter à ces attentats : pour qu'ils ne se trompent pas de cible, n'augmentent pas la confusion de nos esprits et ne confondent pas tout le monde dans la même peur ou la même volonté de vengeance. Qu'ils n'ajoutent pas la mort à la mort.

Nous nous regardons nous-mêmes, chacun d'entre nous. A la fois visés par ces attentats. Et, dans le même temps, auteur de la renaissance de cette barbarie. Parce que trop bien installés dans nos habitudes de richesses. Nous en appelons à notre capacité à nous convertir. Pour ne pas continuer à imaginer que cinq milliards d'êtres humains continueront encore longtemps à regarder l'autre milliard se gaver, s'enrichir toujours plus sans se préoccuper de la situation des cinq sixième de l'humanité. Pour convertir nos pratiques ici et maintenant : réfléchir au sort et à la place que nous faisons chez nous aux plus pauvres d'entre nous. Pour accepter, ici et maintenant, de partager un peu mieux entre nous : aujourd'hui peut en être le signe et la marque !

Dans un monde géré par l'argent, le profit et la libre concurrence, nous avons découvert ce 11 septembre, dans la violence et dans la mort brutale, que notre arrogance de riches avait fait long feu. L'argent, comme la pauvreté, est marqué au coin de la précarité. C'est la marque de la vie. Et c'est notre responsabilité de bâtir ensemble nos existences sur ce socle commun plutôt que sur ce qui donne pouvoir d'oppression sur les autres. »

Carles 16.09.2001 - Olivier Pety

DITS

« La bourse a remonté d'un demi point. Vous me direz que ce n'est pas beaucoup, mais ça suffit à assombrir un peu ma journée. Je l'avoue, je suis de ceux qui rigolent quand la bourse dégringole. Pas seulement à cause de la bobine déconfitée de Jean-Pierre Gaillard, mais bien parce que c'est chaque fois une micro défaite pour un système économique que j'exècre.

C'est facile, il suffit qu'une grosse boîte licencie pour que ses actions montent, ce qui prouve déjà que les chômeurs font la fortune des actionnaires. Comme les patrons licencient, soit parce qu'ils ont été trop nazes pour prévoir les fluctuations de la consommation (téléphones portables, par exemple), soit pour exploiter la main d'œuvre du tiers monde, la hausse de la Bourse indique qu'on est de plus en plus nombreux dans le monde à se faire enfler par une minorité. Avouez qu'il faut être con ou assis sur un paquet d'actions pour pavoiser. »

Patrick Raynal
(Libération 14/15 juillet 2001 p. 6)

LA VIE DU MAS

Après Mahmoud, deux anciens du mas encore sont morts.

Serge a été enterré mi-Août, au creux des vacances. Il était venu au mas entre mai 1993 et novembre 1994. Il avait été un des maître d'œuvre de la (re)construction du studio : la chambre bâtie en face de la salle à manger. Il est mort des suites d'un cancer de la gorge, opéré l'an dernier. Il était passé nous voir (comme un au revoir ?) quelques jours avant d'entrer à l'hôpital.

Le 26 Septembre, nous accompagnions **Jean-Pierre**. Arrivé au mas le 31 juillet 2001, il était resté un peu plus de deux ans avec nous. C'est lui qui avait posé les nouvelles chaudières de la maison. Chacun de nous lui doit un peu de la chaleur dans laquelle il baigne au creux de l'hiver. J'ai gardé au fond de ma poche un bout de texte que j'avais préparé au cas où, pour la célébration. Dieu s'adresse au Jonas de la Bible qui lui reproche son trop d'empressement au pardon des gens de Ninive : *« Tu n'imagines pas, dit Dieu, que la multitude me soucie. Non pas la foule anonyme, mais la multitude des visages, que je connais chacun, que j'ai vu naître et grandir, que dis-je ? je ne les ai pas seulement vus, je les ai pétris, façonnés. Et que j'aime –oui, j'ose le dire– au-delà de tous leurs crimes (...) Il me suffit d'une seconde. D'une toute petite seconde où ils abandonnent leur nuit pour espérer la lumière, où ils délaissent leurs chants de soudards pour entendre un cantique, où ils arrêtent leur*

bras qui se lève pour frapper et lâchant le couteau, tendant la main pour mendier. Il me suffit d'une étincelle de désir d'amour –comprends-tu- pour y trouver le seul bonheur qui est le mien, ma seule gloire, toute ma joie. Que l'homme, le temps d'un soupir, me regarde et, soudain, me ressemble. Alors, ma colombe, le monde sera sauvé. Pour l'éternité ! Voilà pourquoi Jonas j'ai tant besoin de toi. Pour t'envoyer franchir les murs ou traverser les mers. Pour quérir, sans fin, l'instant propice à la miséricorde³. »

(Olivier)

C'était après une intervention dans un groupe qui m'avait invité à parler de Carles et de la pauvreté aujourd'hui en France. Des questions posées par cette « maladie » de notre corps social tout entier. A la sortie, un homme s'était approché : « Ce que vous venez de dire m'a bouleversé. Je découvre. Je ne savais pas. Je ne peux pas faire grand chose, mais j'ai une place pour un travail de gardiennage. Si vous pensez que cela peut être utile à un de vos gars ! » Petit musique du bonheur. **Alain** est prêt à aller voir. Il y va et un mois plus tard est installé dans une petite maison de gardien. Il est repassé nous voir, l'autre jour. Aminci (il en avait besoin), détendu et heureux : après deux années passées au mas, il vit sa vie... et c'est un peu de la nôtre qui connaît la réussite. Grand merci à cet homme qui, un soir de réunion pluvieuse, a su se laisser toucher par les mots de Carles.

(Olivier)

³ J.F Bouthors : « Jonas l'entêté » – DDB (1996) p. 136-137.

La Bible, dans le livre de l'exode, nous apprend que le peuple Hébreux, en servitude sur la terre d'Egypte, se libère de cette condition mais se retrouve en errance, au **désert**, terre de manque et de vide, alors qu'il lui est promis une terre ruisselante de lait et de miel. Sa tentation est alors de retourner à la terre de servitude qui lui assure gîte et nourriture (Ex 13,17-22 ; &,1-31 ; 16,1-3). A quelques-uns nous faisons le parallèle entre ces Hébreux et les hommes de Carles. Partagés qu'ils sont entre les « servitudes » du lieu (vie en collectivité, ruptures avec les –vieilles- habitudes – alcool, toxicomanies, errance-, soumission au règlement), leur désir de se libérer et leur peur d'entreprendre ou de quitter pour « un désert » de nouveautés dont ils ne savent pas toujours s'il saura les nourrir. L'histoire nous dit pourtant que Dieu n'abandonne pas son peuple

et lui donne à manger une nourriture chaque jour nouvelle et surprenante (Ex 16,4-36). Nous avons encore à apprendre à donner, chaque jour, une nourriture permettant à tous de continuer le chemin, à prendre le temps avec patience : quarante ans d'errance au désert ont précédé l'entrée en terre promise. Quelques-uns qui ont atteint leur terre promise font parfois retour pour nous le dire : la terre de Carles, terre de libération, est bien à la lisière d'une terre de liberté que nous n'avons de cesse de promettre.

(Christian)

Après une attaque cérébrale, **Edmond**, le plus ancien de la maison, a été hospitalisé à l'hôpital de la Durance. Il a ensuite été transféré au centre de rééducation de Lauris pour qu'il réapprenne à marcher et à parler correctement (ce qui ne semble pas hors d'atteinte). Tous nos vœux de rétablissement à lui.

Depuis la mi-septembre, **David** partage notre vie au quotidien. Frais diplômé (agrégation de physique) il a décidé de donner un peu de temps à des plus pauvres, avant de se lancer dans la vie active. Il participe aux ateliers et à l'animation générale de la maison. Gageons que ce passage au mas ne sera pas sans lendemain. Merci à lui.

Dernière nouvelle : lundi 24 septembre la directrice et le président du Mas de Carles ont été invités à présenter à la Commission Régionale de l'Organisation

Sanitaire et Sociale le projet de transformer une partie de la structure en Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale, terme officiel pour désigner les lits d'accueil. Il faut en attendre confirmation, mais le principe de 15 lits CHRS et de 15 places CAVA (Centre d'Adaptation à la Vie Active) a été accepté par la commission. Cela permettra d'obtenir un financement pérenne (et mensualisé) pour ces 15 places qui représentent moins de la moitié de la capacité d'accueil en hébergement au mas. Cela donnera en outre un statut officiel aux personnes accueillies : la simple bonne volonté n'étant plus guère suffisante pour faire loi (prud'hommes obligeant). C'est une bonne nouvelle pour nous tous.

Les places disponibles restantes seraient réorganisées autour de la notion de « centre de vie » entre autre pour accueillir ceux qui devraient (ou souhaiteraient) rester plus longtemps au mas.

LA RECETTE

Aubergines gratinées au chèvre

Ingrédients (pour 4 personnes) : 4 aubergines de taille moyenne - 2 fromages de chèvres secs ou demi-secs - 1 gousse d'ail - quelques brins de persil plat - 1 œuf - 3 cuillères à soupe de crème épaisse - 4 champignons de Paris de taille moyenne.

Préparation : Coupez les aubergines en deux dans le

sens de la longueur. Faire quelques stries sur la chair. Mettre quelques gouttes d'huile d'olive. Les placer au four 17 minutes, 180° (thermostat 6).

Récupérer la chair de l'aubergine une fois cuite. La mixer avec le fromage, l'ail, la crème fraîche, l'œuf, le persil et les champignons.

Disposer le tout dans un plat. Faire gratiner quelques minutes. Servir accompagné d'une salade légèrement amère. Garnir de dés de pommes et de raisins secs.

Bon appétit à tous !

N'oubliez pas

Le samedi, au Mas, entre 9 et 12 h, vente des produits de la ferme : légumes selon la saison), les fromages de chèvres, les fleurs de René, le lombricompost.

Chaque semaine Carles est présent sur le **marché de Villeneuve lès Avignon, le jeudi matin.**

Vous pouvez aussi accepter d'entrer dans le financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique.**

Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever. Jean (le vice-président) fera le reste avec l'aide d'Isabelle (la secrétaire) ! En tout cas, nous, cela nous intéresse parce que ça stabilise les apports d'argent frais.

Des livres :

André Allemant : **"Paroles d'Espoir"** (qui reprend dix ans d'éditoriaux de Passerell'Infos). Ed. Scriba - 50 Frs.

B. Lorenzato et O. Pety. **"Les premiers pas de l'Eglise tome II"** - Editions La Thune. Prix : 135 F. Le **tome I** (comme son suivant) est toujours disponible au Mas de Carles.

Cécile ROGEAT pour les peintures et Olivier PETY pour le texte : **"Gris Bleu"** est toujours disponible. Un témoignage à propos des jours de la maladie et de la mort de Joseph Persat . Editions Scriba - 75 F.